

ISTANBUL

7-11 Juillet 2008

COMMUNICATION

Le rôle des institutions dans la formation de perspectives temporelles¹

AISLF – Congrès

Lycée Galatasaray, 263 rue Istiklal, Beyoglu

Session 4 : temps, institution et formation: mercredi 9/07 16h30-18h30

Emília Rodrigues Araújo*

Introduction

Les études sociologiques sur le temps ont démontré que les sociétés actuelles sont traversées par des processus multiples et paradoxaux quant à l'expérience temporelle quotidienne et biographique des individus. Les approches théoriques mettent l'accent sur l'idée qu'il y a un accroissement du degré de réflexivité dans les décisions individuelles et montrent que les individus, même en situation de fragilité des encadrements temporels institutionnels, doivent avoir la « responsabilité » de construire leur parcours de vie d'une manière linéaire, avec l'aide de diverses techniques, actions et objets disponibles et valorisés dans les espaces publics. En ce qui concerne, spécifiquement, le temps et les temporalités, les recherches successives argumentent que les institutions n'ont jamais la capacité d'assurer et de recommander un certain type d'avenir aux individus, puisqu'elles-mêmes vivent dans un « présent extensif », c'est-à-dire qu'elles n'ont pas le pouvoir de planifier et de croire dans les aboutissements de la planification en raison de l'instabilité macro-sociale.

¹ * PhD in time sociology, Université du Minho (Braga – Portugal) – era@ics.uminho.pt. Ce texte a comme base un Projet de recherche sur les étudiants de master au Portugal. Le projet inclut d'autres chercheurs : Ana Brandão, Ana Paula Marques, Ana Jorge et Sofia Bento.

D'abord, comme l'expose Dubar (2004)², la thèse est qu'il y a une expérience commune (entre individus et institutions) de contingence temporelle, dont la conséquence la plus importante est le double processus de la subjectivation de la discontinuité identitaire marquée, d'un côté, par la nécessité de gérer simultanément divers régimes « circulaires » de temporalité et, de l'autre, par l'objectivation qui apparaît dans les discours narratifs, identitaires, à travers lesquels s'expriment la cohérence, la linéarité et la rationalité (c'est-à-dire des discours où apparaît la nécessité qu'ont les individus d'attribuer une cause à chaque effet composant leur vie). En d'autres termes, cette thèse compte montrer que la relation entre les temporalités « institutionnelles » et les temporalités « individuelles » deviennent une relation, non seulement instable, mais aussi duale en ce sens que les institutions sont devenues autonomes, produisant une temporalité propre, fréquemment divorcée des temporalités « individuelles » bien que celles-ci soient aussi, paradoxalement, des produits des institutions.

Au Portugal, ce décalage est particulièrement évident dans le cas des universités et de l'organisation de la formation après la licence. Les universités augmentent notablement les offres de formation, surtout dans les grades universitaires après la licence : master et doctorat. Ces formations sont, dans de nombreux cas, motivées par la dynamique temporelle propre qui caractérise les universités elles-mêmes : nécessité d'amplifier les offres de cours pouvant générer des ressources financières. Mais, en même temps, les universités au Portugal (comme dans le contexte européen) ne sont plus capables d'assurer la complète valorisation de la formation dans un marché du travail très fragmenté. Les universités sont, par conséquent, impuissantes à fournir des schémas d'actions et de décision à un public d'étudiants de plus en plus jeunes, dans le cas de la formation qui suit la licence.

Donc, d'une part, les personnes ont la possibilité de choisir de suivre, ou non, le second cycle d'études supérieures mais, d'autre part, les universités produisent elles-mêmes, conjointement avec les entreprises et d'autres acteurs, des discours qui soulignent la nécessité de suivre une formation après la licence, même si elles n'ont, le plus souvent, aucune connaissance, des réelles potentialités de la formation dans les marchés déjà existants, ni la possibilité d'en créer d'autres.

En considérant aussi l'adoption du modèle de Bologne, nous pouvons développer trois idées centrales en ce qui concerne l'expérience de la formation après la licence : I) la formation qui fait suite à la licence est envisagée par les divers acteurs engagés comme un projet surtout individuel, qui fait partie du projet constant de professionnalisation et dans lequel l'individu gère son temps et ses diverses contraintes temporelles et II) les temporalités des institutions qui

² Dubar, C. (2004) "Régimes de temporalités et mutation des temps sociaux", *Temporalités 1*: 108-119.

offrent une formation après la licence, notamment les universités, opèrent suivant des logiques d'action assez différentielles en ce qui concerne la direction et la gestion du temps d'apprentissage des étudiants et III) le modèle de Bologne implique un grand changement quant aux moyens d'apprentissage, mais aussi en ce qui concerne l'organisation des temporalités des universités et des temporalités individuelles, vu que le public de formation après la licence sera plus jeune et diversifié, en relation à ses objectifs de vie.

Toute cette problématique est complexe et demande une analyse assez extensive. Notre analyse dans cette communication porte sur l'expérience du master. Nous voulons défendre l'idée que la formation après l'obtention de la licence représente une plus-value pour les Etats, indépendamment du modèle choisi, mais il est essentiel de faire une analyse des configurations temporelles qui structurent, d'un côté, la vie des acteurs quand ils initient un projet de formation et, de l'autre, les temporalités et les rythmes des programmes institutionnels de formation après la licence. En partant de la constatation statistique qui indique l'existence d'un haut taux (50%) de personnes qui abandonnent ou n'achèvent pas leur thèse, nous envisageons de prendre les modèles « *coping* » mis en évidence par les individus dans l'aménagement des multiples temporalités que se croisent dans leur vie sur les trois plans (familial/personnel, professionnel et de formation) et également les modèles d'orientation temporelle suivis par les institutions qui offrent une formation après la licence. Finalement, il nous sera possible d'exposer les principaux points susceptibles d'une politique du temps favorable à la reformulation et à l'ajustement de la formation après la licence.

Ce texte se divise en cinq points principaux. Dans le premier, nous posons le problème de la recherche en considérant les concepts de temporalités et leurs dimensions principales. Dans le second point, nous traitons de la méthodologie et, dans le suivant, nous présentons les caractéristiques fondamentales de la population étudiée. Le quatrième et le cinquième point sont consacrés à la présentation des résultats en mettant l'accent sur la pertinence d'une politique du temps spécifique pour l'organisation de la formation après la licence.

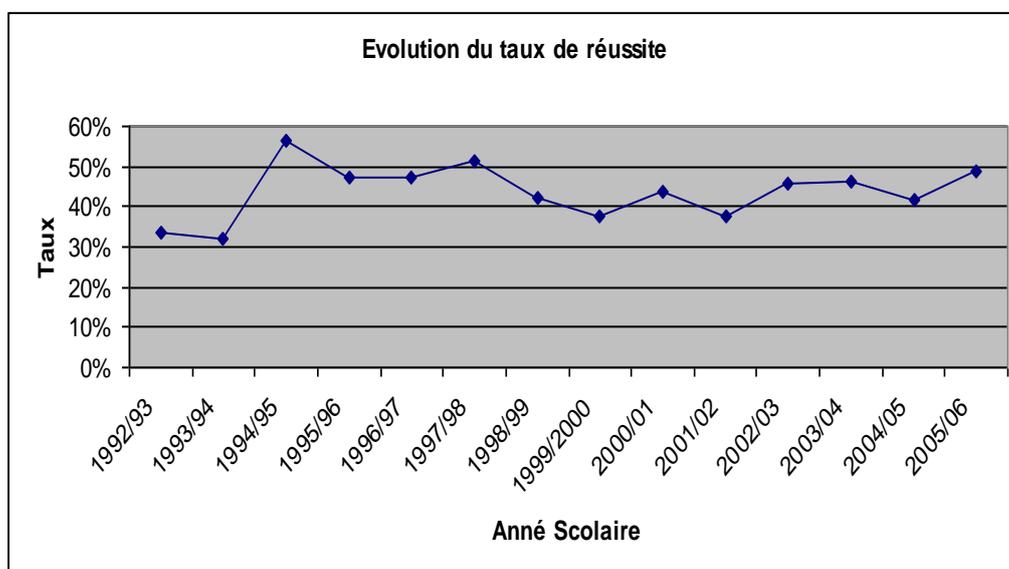
1. Le problème de recherche et leur encadrement

L'analyse du temps social et du temps individuel ne peut se faire en ignorant l'exigence actuelle de formation tout au long de la vie. En effet, l'apprentissage tout au long de la vie est envisagé comme une caractéristique des sociétés développées et des sociétés d'information, exigeant des individus une capacité permanente d'améliorer leurs connaissances et leurs compétences (Covita, 2003)³. C'est pourquoi les citoyens exigent aussi que les institutions universitaires montrent plus de flexibilité et de capacité pour offrir des formations plus courtes, mais plus

³ Covita, Horácio (2003) "Aprendizagem ao longo da vida: Boas práticas e inserção social"

ajustées aux nécessités d'une société émergente (Tavares, 1999)⁴. La question se pose maintenant, comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, de savoir si les institutions sont conscientes des contraintes que cette exigence, particulièrement valable dans la société d'information capitaliste, a dans la vie des individus. En effet, en ce qui concerne le niveau de formation du master, si nous considérons comme indicateur le taux de réussite à la soutenance des thèses (tableau n° 1), on constate que l'existence d'une autonomisation des temporalités individuelles face aux temporalités institutionnelles y est mise en évidence.

Tableau n° 1 – Evolution du taux de réussite dans la conclusion de la thèse de master



Source: FCT/ GEAPRI

Certaines variables sociologiques peuvent expliquer les retards dans la soutenance de la thèse de master.

D'abord, nous avons défini comme principales dimensions d'analyse les temporalités individuelles et les temporalités institutionnelles, en assumant que ces deux temporalités sont liées entre elles et produisent des effets croisés. Nous voulons montrer ensuite, que, même si les individus ont conscience que les décisions qui concernent leur vie sont de leur responsabilité propre, et en prenant en compte le faible rôle joué par les institutions en ce qui concerne leur plan de vie, leur temps quotidien et biographique sont nettement déterminés par les temporalités institutionnelles pour ce qui est du temps de travail et du temps de formation. Cela nous amène à dire que le délai de conclusion et de remise des thèses doit être compris comme une sorte de

⁴ Tavares, José (1998) "Investigar e formar em educação: actas do Congresso da Sociedade Portuguesa de Ciências de Educação, 4, Aveiro.

résultat des conflits et des négociations entre les différents régimes de temporalités : familiale, individuelle et institutionnelle.

Plus précisément, pour étudier les types d'arrangement temporel entre personnes et institutions il faut, non seulement, étudier les systèmes de rationalité propres, et la valorisation qu'ils apportent au master, mais, surtout, les temporalités institutionnelles qui traversent doublement l'organisation de la formation dans les universités et l'organisation du travail.

Pour mieux traiter ces deux pôles d'explication, nous séparons la présentation des données en deux parties : la première traitant des temporalités individuelles et la seconde des temporalités institutionnelles.

2. Méthode

L'information utilisée dans cette communication a été obtenue, dans une première phase, à travers l'analyse des statistiques existantes dans les organismes officiels de recueil de données. Cette analyse nous a permis de caractériser l'évolution du nombre de masters et de diplômes de master obtenus de 1990 à 2006/2007 au Portugal. Après avoir décrit l'échantillon, en utilisant la méthode d'échantillonnage stratifié en fonction de la discipline scientifique, nous avons conduit une enquête par questionnaire envoyé à tous les étudiants des masters choisis qui s'étaient inscrits en 2006/2007 dans les universités publiques portugaises. La troisième phase d'investigation est plus qualitative. Elle a consisté à interviewer les étudiants de master ainsi que les directeurs de thèses.

Dans cette communication, nous utilisons comme données statistiques les résultats de l'enquête par questionnaire (184 qui correspond à 10% du numéro total de masters) et également les résultats des interviews.

3. Caractérisation sociodémographique de la population qui a fait l'objet de l'enquête

La plupart des étudiants qui ont répondu à l'enquête sont des femmes (67,9%), ce qui correspond à l'univers des étudiants de master au Portugal, cursus fréquenté surtout par des femmes. En ce qui concerne l'âge, la majorité a entre 20 et 29 ans (55,2%). 28,7% se situe entre 29 et 30 ans. 14% seulement ont plus de 40 ans. On constate que les femmes sont légèrement plus jeunes que les hommes, surtout dans les disciplines comme la chimie, l'informatique et l'ingénierie.

La moitié des personnes interviewées sont mariées. Les hommes ayant des enfants sont plus nombreux (34,5%) que les femmes (17,6%), ce qui peut être lié au fait que les femmes sont plus jeunes et aussi qu'elles prévoient d'avoir des enfants seulement après avoir rendu leur thèse. . La majorité, surtout dans le cas des hommes, travaille dans une organisation publique ou dans l'industrie, à temps complet (entre 7 et 9 heures par jour (61,2%),). 11,5% sont chercheurs et 10,4% sont actuellement sans emploi. Seulement 6,6% disent travailler en régime de temps partiel. La principale raison indiquée est le manque d'emploi à plein temps. La population de l'enquête reproduit les traces de l'univers concernant sa localisation en groupes sociaux d'appartenance qui est le résultat surtout de sa situation professionnelle actuelle, cela indiquant un parcours de mobilité sociale ascendant qui s'explique par le gain d'un statut acquis. La majorité (localisation individuelle) se situe au niveau de la petite bourgeoisie - personnel d'encadrement (76,7%). Ce groupe se compose principalement de femmes travaillant dans le secteur public de l'éducation. La grande bourgeoisie d'encadrement englobe 12% des personnes sondées, surtout des hommes qui travaillent dans l'industrie, ou dans le secteur de la construction civile.

La situation contractuelle est plus homogène en ce qui concerne le sexe : en tout, 51,5% ont des contrats de travail permanents et le reste a des contrats plus précaires : prestation des services et travail à durée déterminée. Les horaires de travail sont presque tous rigides et fixes, déterminés par les organisations patronales. Les personnes sondées se déclarent satisfaites des horaires, mais les femmes admettent désirer bénéficier d'un horaire plus flexible.

La caractérisation sociodémographique des personnes sondées nous montre que jusqu'en 2007/2008 - date de l'introduction du modèle de Bologne au Portugal - la population qui cherche à obtenir le master est surtout une population féminine qui a un travail et qui envisage de s'enrichir intellectuellement à travers ce diplôme, considérant que ce grade universitaire est valable dans les organisations patronales, surtout pour une promotion. En 2005/2006 l'inscription au master exigeait un droit d'inscription variant entre deux mille et douze mille euros. Il est clair que se sont les employés ayant déjà une situation financière stable, qui se candidatent à un cursus de master.

4. Les temporalités individuelles entre le « personnel » et le « professionnel »

Les enfants sont mentionnés comme sources de perte de temps. Les personnes sondées indiquent qu'ils s'occupent des enfants 3 heures ou plus par jour. Les femmes disent perdre plus de temps avec les enfants qui sont confiés aux garderies. Les femmes sont aussi plus surchargées par les travaux domestiques. La majorité dit passer entre 2 et 3 heures par jour en

tâches ménagères. Les hommes indiquent seulement 1 heure, ou moins. L'espace domestique et familial est aussi utilisé pour le travail en relation avec la profession. Des enquêtes, il ressort que la majorité des hommes passent 5 heures (31,7%), 2h (23,6%) ou moins d'1h (20,5%) en travail professionnel à la maison. Les femmes mentionnent les soins donnés aux plus âgés et surtout aux malades. Le temps consacré à la famille se situe entre 2 et 3 heures par jour.

Les loisirs occupent une place subalterne dans la structuration du temps des personnes sondées. Une grande part (46,8%) y consacre 1 heure ou moins (49,1% des femmes et 41,7% des hommes). Plusieurs tâches ménagères et certaines qui ont un rapport avec l'activité professionnelle ont tendance à être classées par les personnes sondées comme des activités qui occupent leur temps libre (66,8%). Sont mentionnés aussi le cinéma et le théâtre (58,2%), des lectures non liées à l'activité professionnelle (56,5%), la télévision (53,8%), le sport (50%), l'étude (47,3%) et autre travail lié à l'espace domestique (47,3%). Les femmes indiquent surtout leur préoccupation pour les affaires domestiques. Les hommes disent avoir des occupations liées à la télévision (64,4% des hommes et 48,8% des femmes), lire et pratiquer du sport (62,7%), pour les deux (53,6%).

Les personnes sondées montrent qu'elles souffrent d'un manque de temps. La majorité désirerait avoir beaucoup plus de temps, surtout pour les activités de loisir (48%), mais ce sont les femmes qui se plaignent le plus de manque de temps pour les activités ludiques, comme faire du sport, aller au cinéma ou voir des expositions. Les hommes indiquent davantage que le temps leur manque pour la famille. Une phrase à ce propos est très révélatrice :

“ Mes collègues qui sont parents affirment que leur fils souffre beaucoup de leur manque de temps. C'est pourquoi je dis que le fait de ne pas être marié et de ne pas avoir d'enfant, est un grand avantage pour faire ce type de chose (le master), on n'a pas de difficultés à tout concilier”

Ces données nous permettent de dire que l'expérience de la formation génère des journées surchargées - surtout quand les personnes ont déjà une activité professionnelle - marquées par des styles de vie très symétriques.

De l'exposition faite, basée sur les résultats, il faut noter que l'existence d'enfants est une variable très importante dans la définition des modèles de temps quotidien. En considérant, de forme isolée, la modélisation du temps opérée par diverses variables, au quotidien personnel et familial, on remarque en particulier la distanciation vis-à-vis de la famille et la dépendance vis-à-vis des institutions comme les crèches, et de leurs régulations temporelles qui sont, en général, très rigides. Il est important de retenir que la grande majorité des personnes sondées n'a pas d'enfants (77%). En effet, 47% d'entre elles disent qu'elles vont avoir des enfants seulement quand elles auront une situation professionnelle stable alors que 32% réfèrent que la naissance

d'enfants résulte de l'existence d'une relation personnelle stable. Une partie importante (22%) affirme qu'elle ne veut pas avoir d'enfants et, finalement, 14% désirent avoir des enfants qu'une fois le master obtenu. Il est important de noter que ce sont les hommes qui mentionnent le plus avoir une vie professionnelle et personnelle stable. L'option de n'avoir des enfants qu'après l'obtention du master est fréquemment choisie par les femmes.

La majorité des personnes sondées disent qu'ils résolvent les imprévus avec l'aide du mari/de la femme. Le recours à d'autres membres de la famille ou à des voisins est peu expressif. Le manque de temps est plus souligné dans le cas des personnes sondées avec enfants. Cela montre que le fait d'avoir des enfants génère un manque de temps pour participer à des activités culturelles et de loisir (72,4%), plus de difficultés pour avoir du temps pour travailler et étudier (58,6%), pour pouvoir fréquenter d'autres formations et être disponible pour améliorer sa propre formation (48,3%) et concilier tout cela avec la profession (37,9%) et les problèmes dans la relation conjugale (34,5%). Notons qu'à l'exception du premier point - les activités culturelles - tous les autres sont plus soulignés par les hommes.

La nécessité de s'absenter de la maison en raison du travail n'est pas envisagée comme un problème pour la majorité des personnes, en particulier pour les hommes. La collaboration du conjoint est un item que nous avons voulu analyser. La plupart des personnes sondées considèrent le degré de collaboration comme bonne (60,9%) mais ce sont les hommes qui parlent le plus de cette collaboration (89,9%), seulement 51% des femmes la mentionnent, et ce sont elles aussi qui considèrent que celle-ci est faible (21,7%). Cette collaboration évoque surtout la participation du conjoint dans l'éducation et la surveillance des enfants. Il est clair que la vie professionnelle a des effets sur la planification du temps privé et du temps familial. Les hommes soulignent plus ce dernier aspect, comme A. qui affirme :

“A cause du master je laisse beaucoup de choses de côté. Ma fille est grande et je me questionne : Comment a-t'elle grandi ? Où étais-je pendant tout ce temps ? “

En ce qui concerne les attentes professionnelles, la majorité se considère presque certaine de garder le même emploi (75%). La possibilité d'obtenir une promotion ou d'émigrer est aussi mentionnée (37,2%), principalement par les hommes. Les femmes expriment plus le désir de poursuivre la recherche et de préparer le doctorat.

En effet, la représentation sur le travail s'organise surtout sur l'axe de la réalisation personnelle et de l'obtention de ressources monétaires. La mobilité sociale et le prestige ne sont pas mentionnés avec régularité. L'analyse des proportions nous montre que les femmes tendent à

mettre en valeur la dimension de la réalisation personnelle et les hommes la dimension monétaire et la mobilité sociale.

Les personnes sondées sont nettement motivées par leur activité professionnelle, surtout en ce qui concerne leur performance individuelle (99%). Pour ce qui est du degré d'autonomie, de la responsabilité, du pouvoir de décision, la satisfaction continue à être élevée (de l'ordre de 50%). Le salaire, le type de contrat (normalement précaire) ainsi que l'horaire et le rythme de travail sont considérés comme les sources les plus fortes d'insatisfaction.

Sur le plan quotidien et biographique, il est important de remarquer déjà que les individus veulent disposer de temps pour suivre une formation suffisante pour être promus et constituer un CV vendable sur le marché. Ils veulent aussi se réserver du temps pour les loisirs. D'autre part, ces profils dénotent l'expérience d'un haut degré d'incertitude face à leur avenir, ce qui est concomitant avec une représentation de vie comme contingente, faite d'ajustements successifs aux propositions de l'environnement social. Cette expérience est néanmoins différente quand on compare les pratiques discursives des hommes et des femmes. En effet, elles semblent avoir vécu une temporalité plus contingente que les hommes, qui se manifeste par l'existence d'un degré de planification des actions privées/personnelles plus évolué (être ou non mariées, être ou non mères, s'investir ou non dans la formation continue) et professionnelles (s'investir dans la mobilité géographique, décider de changer d'université, suivre une formation après la licence dans un autre pays).

Sur le plan biographique, les données nous indiquent que les personnes sondées considèrent presque unanimement qu'elles négocient leur situation et leurs projets professionnels avec l'autre conjoint (74,6%). 14,9% seulement disent avoir la priorité sur leur conjoint et 9% déclarent que c'est le conjoint qui a la prérogative. La tendance pour les femmes est d'admettre que leur conjoint a la priorité.

Même si nous présupposons que l'avenir est compris et vécu dans une perspective moins linéaire et déterministe, les données obtenues par les enquêtes et les interviews nous montrent que le genre et le domaine de formation (plus ou moins valorisé sur le marché), sont des variables modélisatrices, non seulement des représentations que se font les personnes de leur avenir, mais aussi du type d'action et de posture qu'ils ont dans le présent. Dans ce cas, au-delà de l'altération de valeurs que cela suppose par l'existence du nombre plus élevé de jeunes qui ne veulent pas avoir d'enfants, on constate que les étudiants des domaines scientifiques comme l'ingénierie, l'informatique (qui sont aussi les domaines comptant moins d'étudiants) ont une représentation de l'avenir plus optimiste que les étudiants des masters de sciences sociales et autres.

Il faut remarquer que l'environnement social, c'est-à-dire les temporalités macro-sociales irradient des formes de penser et d'agir qui ne diffèrent pas trop dans toutes les sphères du social, notamment, les sphères des temporalités personnelles, familiales et professionnelles. Mais les informations empiriques nous montrent que ce sont les sphères du travail, de l'emploi et des temporalités professionnelles qui ont un grand pouvoir de détermination sur toutes les autres. Cette thèse est évidente au vu des données déjà présentées montrant que, dans leur majorité, les choix des personnes dans leur quotidien sont associés à des décisions impliquant leur « parcours » professionnel.

Sans tenir compte de l'importance spécifique qu'a le genre des étudiants et l'aire scientifique de formation du master dans les formes de l'organisation du temps, mais en considérant seulement les caractéristiques les plus courantes relatives à l'articulation entre temps individuel et institutionnel, on peut énoncer les principaux modèles de coopération émergeant de la relation entre temps individuel et temps de formation.

En effet, on constate que les stratégies de gestion des demandes familiales, personnelles et professionnelles impliquent surtout, soit une planification biographique anticipatoire, qui comprend de constantes décisions sur les conséquences des actions à développer, soit des modes de gestion du temps quotidien adaptatifs qui expérimentent des solutions immédiates aux demandes temporelles qui peuvent surgir. En tout cas, il faut remarquer que l'aménagement du temps semble être vu comme un problème individuel et familial, dépendant également des normes culturelles propres aux individus et à leur famille. C'est pourquoi l'anticipation du manque de temps au quotidien, accompagné de la conscience de son individualisation, soutient l'altération des « projets » biographiques. En effet, une part importante des personnes sondées ayant une activité professionnelle considère que l'articulation avec les besoins de la famille est le premier motif d'abandon du master, estimant que le temps consacré à la formation se juxtapose à des temps de connivence familiale (notamment la nuit et le week-end).

Avant de présenter les modèles de « coping » fournis par les personnes sondées, il faut discerner plus clairement ce qui peut être considéré comme temps institutionnel, et dans ce cas étudier plus nettement les universités et les organisations patronales.

5. Les temps institutionnels: l'université

La plupart des personnes affirment qu'elles ont cherché à faire un master parce qu'elles veulent se valoriser professionnellement et intellectuellement. En effet, elles n'espèrent pas gagner beaucoup de compétences techniques mais elles ont l'espoir d'obtenir une valorisation personnelle qui pourra être utilisée dans le contexte de leur travail et pourra faire la différence en cas de promotion.

Il est vraiment important de considérer la typologie et les caractéristiques des modèles pédagogiques du master. Il existe au Portugal une grande diversité de structures programmatiques. Les étudiants sondés considèrent néanmoins que les masters sont très théoriques et requièrent une forte assistance aux cours. Même s'ils valorisent ces modèles parce qu'ils favorisent la compréhension des matières et renforcent la solidarité avec leurs pairs, ils considèrent que cela demande beaucoup de temps et de disponibilité, ce dont ils ne disposent pas parce qu'ils travaillent dans d'autres organismes.

34 % des personnes sondées (N=184) ont déjà pensé abandonner le master à cause de leur activité professionnelle, 23% et 20% à cause de leur vie privée et familiale. L'orientation scientifique est un motif d'abandon pour 11% et le désintérêt pour 8%. 7% indiquent la difficulté de visionner l'applicabilité des matières. Les sources principales d'insatisfaction sont liées au manque de temps pour terminer le master et pour se consacrer à leurs activités professionnelles. Mais, la supervision scientifique a une place très importante parce qu'elle gère le temps des étudiants. Quand elle est personnelle ou fragile, comme c'est le cas de la supervision pour la majorité de ceux qui suivent le master en sciences sociales, les étudiants, surtout dans la période de rédaction de la thèse, restent très isolés et, par conséquent, sans objectifs ni directives de travail. La probabilité d'abandon ou de perte de motivation est élevée. Cette fragilité dans la direction de la supervision n'est pas si évidente dans le cas des étudiants des « sciences exactes » qui ont une supervision plus proche et assidue, faite dans les laboratoires. Néanmoins, même dans ce cas, la supervision semble être comprise comme un « problème » dans la mesure où les étudiants, à cause de leurs activités professionnelles, ne peuvent pas être dans les laboratoires le temps nécessaire. La loi portugaise stipule que les étudiants travailleurs ont des droits spécifiques, surtout en ce qui concerne l'absence aux cours et ont également la possibilité de bénéficier d'heures pour fréquenter les cours.

Dans la pratique, l'assistance aux cours de master n'est pas bien vue par l'organisation patronale qui ne facilite pas toujours ni l'inscription ni la fréquence à cette formation. Remarquons que une part significative de ceux qui veulent faire un master (ou un doctorat) n'ont pas de statut à l'intérieur des organisations qui pourrait leur faciliter les négociations de temps. Ce qui est plus visible dans le cas de l'organisation du temps de formation, c'est le désajustement relatif entre les temporalités institutionnelles, la programmation temporelle quotidienne et les profils sociodémographiques de son public, en termes de formation. La conciliation temporelle avec les exigences familiales et professionnelles (surtout ces dernières dans la mesure où elles ne sont pas contrôlables par les individus), est dénoncée par les directeurs de thèses qui disent devoir faire beaucoup de supervisions la nuit ou le week-end (samedi et dimanche), mais ce sont des stratégies individualisées, personnalisées. Même si elles font la différence pour la réussite d'un

étudiant, elles ne sont pas valables institutionnellement, donc ces difficultés d'articulation challengent doublement le rôle qu'elles jouent en relation avec la « responsabilité sociale » des organisations patronales et des universités qui programment la formation et la structure. Sans cette négociation entre institutions, et une attention portée aux caractéristiques sociodémographiques des étudiants, le décalage s'accroît entre l'offre de la formation après la licence de la part des universités et les attentes et les possibilités des potentiels étudiants de fréquenter ce niveau d'enseignement. L'organisation de la formation en part-time peut être une solution mais n'a néanmoins pas fait l'objet d'une évaluation.

Au niveau spécifique de la formation après la licence, c'est-à-dire, ce qui concerne la régulation temporelle dans les universités et leurs contextes de programmation de formation, la gestion du temps des étudiants, dans les différentes phases de recherche, notamment à travers des régulations sur les parcours méthodologiques – impliquant la participation à des conférences, la rédaction de textes, entre autres - et sur la rédaction finale des thèses, peut représenter une politique du temps de formation plus adaptée aux contraintes temporelles familiales et organisationnelles.

6. Modèles de « coping »

L'information nous conduit à dire que le retard que l'on observe en ce qui concerne la conclusion du master peut être interprété comme le résultat de l'aménagement des temporalités. Nous avons défini trois modèles principaux de « coping » avec les diverses exigences temporelles qui se posent dans la conduite d'un projet de vie tripartite entre la vie personnelle, la vie professionnelle et la vie de formation permanente. Pour construire ces modèles de « coping » on utilise divers encadrements théoriques sociologiques, surtout les paradigmes structuralistes - qui nous montrent le pouvoir d'affectation des structures macro globales sur la vie des individus – le paradigme interactionniste, en ce qui concerne l'entendement de l'action individuelle comme résultat des divers procédés.

Table n° 2 – Modèles de « coping » face aux contraintes et omissions des institutions

	L'individu face aux contraintes et omissions des institutions
<i>Adaptation</i>	L'individu développe des stratégies de résistance et de résolution des conflits temporels qui émergent de la famille, du travail et des institutions dans le temps où ils arrivent. Ils sont cependant prêts à renoncer ou à des événements professionnels, ou à des événements personnels.
<i>Anticipation /retardement</i>	L'individu étudie et planifie sa vie de manière à éviter la collision possible entre diverses demandes temporelles. Il anticipe donc ou il retarde la réalisation de certains événements qui peuvent entrer en conflit. Normalement, la formation et la

	réalisation professionnelle sont considérées prioritaires.
<i>Rupture</i>	L'individu conclut qu'il ne peut pas coopérer avec les exigences des différentes temporalités. Il entre en rupture avec une des trois sphères : la famille, le travail ou la formation. La rupture avec la famille, notamment le divorce et la rupture avec la formation sont les plus fréquentes.

Note finale

Le modèle de temps biographique linéaire est en transition dans les sociétés actuelles où l'on assiste à une pression croissante de la nécessité qu'ont les individus à s'émanciper et à s'adapter aux instabilités temporelles des institutions en général. L'exigence de la formation est l'axe de contrainte le plus important, marquant les relations entre institutions et individus. Cela s'explique, non seulement par les fluctuations dans les différents types de besoin des marchés du travail, mais aussi par les temporalités fluctuantes des institutions formatrices qui offrent des programmes formateurs de plus en plus diversifiés et de plus en plus courts. Le fond de la question n'est jamais l'articulation entre la formation et les marchés du travail, si l'on considère l'individu comme dépositaire de compétences et de savoirs acquis à un certain moment de son cycle de vie. En effet, l'individu est à ce moment « transformé » dans son identité. Il constitue un pôle relationnel, variable, de convergence et d'attraction de multiples temporalités et capable d'une rationalité temporelle, cela veut dire, capable de combiner réflexivement les conflits des temps provoqués par diverses temporalités de manière à lui être favorables.

En ce qui concerne les plus jeunes, on dirait que d'une part, les institutions réduisent progressivement les temps de formation initiale et que d'autre part, simultanément, elles multiplient les options personnelles possibles en offrant aux jeunes diverses alternatives de parcours scolaire, sans intervenir directement dans le choix possible. Comme le dit Roquet : « La professionnalisation, ici conçue dans la construction des itinéraires individuels et de savoirs produits par les acteurs eux-mêmes, peut s'identifier à un processus émancipateur mais aussi contraint par des temporalités institutionnelles assujettissantes qui mènent l'individu « à faire de la formation », c'est peut-être aussi l'enjeu de la formation tout au long de la vie... ». Cette situation, de plus en plus fréquente, pose de multiples questions, surtout en ce que concerne l'aménagement de l'initiative concertée entre institutions de travail, universités et modèles d'organisation familiale.